

CLAUDIE HUNZINGER

Oraison en mémoire du monde



Pamina et son compagnon habitent un endroit perdu « bourré de refus, ronces et bruyères ». Ils ont quitté la ville pour une ferme de montagne, heureux de s'être depuis longtemps soustraits aux diktats stérilisants des ambitions. Leur royauté prend fin quand un photographe leur demande la permission d'installer un affût sur leurs terres. Léo le taciturne vit par et pour les cerfs, qu'il traque au plus près, fasciné par la royauté de ces êtres couronnés comme des chefs sioux. Un chasseur, en son genre, moins sanguinaire que ses congénères en rangs autorisés par l'Etat français à les décimer par quotas, mais travaillé par d'indicibles pulsions. Car tout un clan vit tout près, visible surtout la nuit. Pamina se contentait de l'orbe mystérieux de leur présence, mais une nuit passée dans l'affût fait éclater cette cohabitation distancée, jusqu'à faire naître en elle l'envie d'une connexion intime, poétique et surnaturelle : « *J'aurais aimé approcher leurs présences, connaître leurs pensées, pénétrer leurs méditations, dormir dans leurs yeux, écouter dans leurs oreilles [...] être leur salive verdie du suc des herbes, frémir sous leur pelage.* » Deux mille ans après Ovide, Claudie Hunzinger livre une variation ultracontemporaine des *Métamorphoses*, un frémissant manifeste du vivant à l'ère tragique de la sixième extinction de masse. Une célébration de la liberté, d'une rare beauté formelle, qu'on lit comme un tombeau en mémoire d'un monde qui s'éteint chaque jour davantage.



Les Grands Cerfs, Grasset, 191 p., 17 €.

E. B.